

INTRODUCTION

Alain KERHERVÉ et Véronique LÉONARD-ROQUES

« *Friendship is a serious affection; the most sublime of all affections, because it is founded on principle, and cemented by time.* »

« L'amitié est la plus sérieuse et la plus sublime de toutes les affections parce qu'elle est fondée sur des principes et cimentée par le temps¹. »

Cet ouvrage traite de la rencontre de deux pratiques sociales de l'entre-deux – l'amitié et la correspondance – qui, reposant chacune sur une longue tradition dans la sphère occidentale, négocient les relations entre le moi et l'autre, la présence et l'absence, le permis et l'interdit, la spontanéité et la norme, le privé et le public. L'amitié, cette catégorie si difficile à définir qui est tout à la fois sentiment, valeur, vertu et fait social observable², est particulièrement éclairée par la forme de sociabilité que constitue l'épistolaire³. Car, par le mode de présence à distance qu'elle offre, la correspondance pallie l'absence qui constitue, avec la trahison⁴, l'une des principales pierres de touche de la relation amicale : offrant

-
1. Mary WOLLSTONECRAFT, *A Vindication of the Rights of Woman*, in *A Vindication of the Rights of Men and a Vindication of the Rights of Woman* (1792), Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 149; *Défense des droits des femmes* (Paris, Librairie Buisson, 1792), trad. française restée anonyme, éd. de Martine Reid, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2016, p. 108.
 2. L'amitié est une catégorie subtile qui échappe à une définition trop stricte. Il est néanmoins entendu qu'elle est une relation choisie, faite « de bienveillance, d'intérêt pour l'autre et d'intimité entre deux ou plusieurs personnes, ne se fondant ni sur la parenté, ni sur l'attrait sexuel, ni sur l'intérêt, ni sur les convenances sociales ». Voir Jean MAISONNEUVE, *Psychologie de l'amitié*, Paris, Presses universitaires de France, 2018, p. 24.
 3. Sophie JANKÉLÉVITCH et Bertrand OGILVIE (dir.), « Préface », in *L'Amitié*, Paris, Autrement, 2002, repris en Hachette Littératures, 2003, p. 15.
 4. L'exemple de la rupture intervenue entre Diderot et Rousseau est célèbre. La trahison dont l'auteur des *Confessions* accusa celui de *La Religieuse* se régla publiquement, chacun d'eux prenant le lecto-

une mesure de la force de l'attachement, elle met en relief la capacité de résistance au temps qui apparaît comme une des caractéristiques majeures de l'amitié. La correspondance constitue donc un matériau privilégié et précieux pour appréhender et tenter de cerner cette catégorie complexe et ambiguë.

L'échange épistolaire est une production inscrite dans une histoire et une société données : une forme codifiée – mais flexible – qui emprunte certains de ses procédés énonciatifs à la rhétorique ainsi qu'un cadre présentant des contraintes et des limites. Plus libre, plus familière, plus intime dans ses modalités d'écriture, la correspondance amicale elle-même ne peut totalement s'abstraire d'un régime émotionnel singulier, en relation avec des normes d'époque, d'éducation, de milieu et de genre. Notre ouvrage a donc fait le choix de se concentrer sur l'articulation de ces formes de sociabilité dans deux pays européens fortement marqués par l'influence des Lumières et par la Révolution française⁵ – la France et le Royaume-Uni –, dans un contexte historique, politique, religieux, social, technique et économique en pleine mutation marqué par l'invention et la valorisation de la vie privée (1750-1905)⁶. En effet, cette période, qui voit se multiplier les correspondances amicales⁷, est celle de la modernité entendue dans le sens large de l'histoire des

rat à témoin dans une série de productions écrites. L'intensité de leur inimitié fut à la mesure de la ferveur de leur amitié passée. On traitera ci-dessous d'une autre amitié traversée par des orages et également exposée au public : celle de Stéphanie-Félicité de Genlis et de Margaret Chinnery. Sur les discordes dans ce domaine, voir Élisabeth GAVOILLE et François GUILLAUMONT (dir.), *Conflits et polémiques dans l'épistolaire*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2015 ; et Régine BATTISTON, Nikol DZIUB et Augustin VOEGELE (dir.), *Inimitiés dans les correspondances d'écrivains*, Reims, Éditions et Presses universitaires de Reims, 2023.

5. Le débat sur la Révolution française fut particulièrement nourri au Royaume-Uni, comme en témoignent les écrits de Richard Price, Edmund Burke, Helen Maria Williams ou Mary Wollstonecraft, par exemple.
6. À la différence de l'ouvrage dirigé par Maurice DAUMAS – *L'Amitié dans les écrits du for privé et les correspondances, de la fin du Moyen Âge à 1914* (Presses universitaires de Pau et des Pays de l'Adour, 2014) – dont le propos est plus vaste tant sur le plan historique que générique (outre les correspondances, il considère également les journaux intimes et les mémoires), nous nous focalisons ici sur les correspondances amicales au cours d'une période et dans une aire géographique plus resserrées. Notre ouvrage couvre donc peu ou prou la même ère temporelle que celle retenue par Anne VINCENT-BUFFAULT dans sa riche publication intitulée *L'Exercice de l'amitié : pour une histoire des pratiques amicales aux XVIII^e et XIX^e siècles* (Paris, Seuil, 1995). Mais notre perspective, qui n'est pas anthropologique, est resserrée sur la pratique épistolaire et fondée sur des analyses de cas qui explorent différents types de correspondances amicales.
7. Anne VINCENT-BUFFAULT, *L'Exercice de l'amitié...*, *op. cit.*, p. 13 et 20. Cet âge d'or des amitiés épistolaires prolonge, en les renouvelant et les intensifiant, les pratiques d'une première modernité formée par la Renaissance et l'ère classique durant laquelle s'est constituée une République des Lettres pour laquelle la correspondance familière et amicale est fondamen-

idées comme une transformation au cours de laquelle, sous l'effet d'un mouvement croissant de sécularisation, l'individu s'affirme de plus en plus nettement. Hegel, premier philosophe à avoir conceptualisé la modernité, voit dans la subjectivité le principe du monde moderne, l'associant à l'individualisme, au droit à la critique et à l'autonomie de l'action⁸.

Au cours de cette période, on observe aussi une montée en puissance de la rationalisation qui provoque de multiples ruptures avec les traditions⁹. Les progrès techniques¹⁰ – amélioration sensible des réseaux routiers anglais et français au cours du XVIII^e siècle¹¹, apparition au XIX^e siècle du bateau à vapeur et du chemin de fer¹² – vont de pair avec l'accroissement des mobilités, lesquelles entraînent une augmentation des échanges épistolaires, les déplacements étant générés par les événements historiques (on sait l'attrait provoqué par les débuts de la Révolution française qui attirèrent à Paris nombre d'étrangers, ou l'engouement des Anglais pour le voyage en France durant la paix d'Amiens ou à la Restauration¹³), les guerres, la révolution industrielle, l'expansion des empires, les émigrations politiques ou économiques¹⁴. La modernité rime avec sentiment d'accélération du temps et d'élargissement de l'espace, nouvelle conscience de l'Histoire et accroissement de la mobilité sociale, « l'individu n'[étant] plus défini par une place assignable dans une société hiérarchisée¹⁵ ». Jürgen Habermas explique qu'au cours du XVIII^e siècle « le seuil historique se situant autour de 1500 a été

tales. Voir Maurice DAUMAS, *L'Amitié dans les écrits du for privé...*, *op. cit.*, p. 14 et Christiane BERKVEN-STEVELINCK *et al.*, *Les Grands intermédiaires culturels de la République des lettres : études de réseaux de correspondances du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2005.

8. Voir à ce sujet Jürgen HABERMAS, *Le Discours philosophique de la modernité. Douze conférences [Der philosophische Diskurs der Moderne, 1985]*, trad. de l'allemand par Ch. Bouchindhomme et R. Rochlitz, Paris, Gallimard, 1988, p. 18-20 et 27-60.
9. *Ibid.*, p. 1-5.
10. Voir Sylvain VENAYRE, *Panorama du voyage. 1780-1920*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.
11. Les postes empruntent les mêmes voies que les voyageurs.
12. En 1821 eut lieu la première traversée de la Manche à bord d'un bateau en métal et les liaisons transatlantiques débutèrent en 1838. Le chemin de fer apparaît autour des années 1830, en France et en Angleterre.
13. Voir Diana COOPER-RICHET, *La France anglaise de la Révolution à nos jours*, Paris, Fayard, 2018, p. 51.
14. Voir Sylvie APRILE et Fabrice BENSIMON (dir.), *La France et l'Angleterre au XIX^e siècle : échanges, représentations, comparaisons*, Paris, Créaphis, 2006.
15. Anne VINCENT-BUFFAULT, *L'Exercice de l'amitié...*, *op. cit.*, p. 27. L'autrice explique qu'à partir du XVIII^e siècle, l'amitié se dégage des « cadres d'une société stratifiée où s'entretenaient des réseaux d'interdépendance destinés à maintenir ou conquérir un statut » (*op. cit.*, p. 22).

rétrospectivement perçu comme un renouveau¹⁶ », précisant que c'est « autour de 1800 » que « les termes de *modern times* ou de *temps modernes* » en viennent à « désign[er] les trois siècles précédents ». Il poursuit :

En même temps que les expressions *temps modernes* ou *temps nouveaux*, le XVIII^e siècle forge ou infléchit des concepts dans un sens qu'ils ont encore aujourd'hui, tels que ceux de révolution, de progrès, d'émancipation, de crise, d'esprit du temps, etc., qui ont pour objet de souligner le mouvement [...] or, si l'on replace ces notions dans l'histoire des concepts, on touche alors du doigt le problème que pose la conscience historique moderne [...] : la modernité ne peut ni ne veut emprunter à une autre époque les critères en fonction desquels elle s'oriente ; *elle est obligée de puiser sa normativité en elle-même* [...] elle ne peut s'en remettre qu'à elle-même¹⁷.

Or, la conscience nouvelle de l'individu est inséparable du « procès de privatisation qui caractérise les sociétés occidentales¹⁸ » et qui accorde une place inédite à la sensibilité et à l'intime, avant qu'à l'aube du xx^e siècle ne leur succèdent, à la faveur d'une crise multiforme¹⁹, de nouveaux paradigmes et de nouvelles valeurs²⁰. Mais aux XVIII^e et XIX^e siècles, l'exercice de l'amitié, comme l'écriture ou la lecture de la lettre amicale, constitue l'une des pratiques privilégiées de l'intime.

Les amitiés épistolaires au prisme de la montée en puissance de l'intime

L'intime est une catégorie complexe, voire « insaisissable par nature²¹ », les « ambiguïtés de sa définition s'enracin[ant] dans l'étymologie et la filiation par dérivation » :

le superlatif latin (*intimus*, ce qui est le plus intérieur) innerve de démesure l'aspiration à un au-delà de la perception ou du vécu superficiels. Intime et intimité désignent d'abord une dimension interne, profonde, qu'ignorent l'observation,

16. Jürgen HABERMAS, *Le Discours philosophique de la modernité*, op. cit., p. 6.

17. *Ibid.*, p. 8.

18. Roger CHARTIER, « Formes de la privatisation », in Philippe ARTÈS et Georges DUBY (dir.), *Histoire de la vie privée*, t. 3, Paris, Seuil, 1985, seconde édition 1999, p. 161.

19. Voir, par exemple, Christophe CHARLE, *La Crise des sociétés impériales. Allemagne, France, Grande-Bretagne 1900-1940, Essai d'histoire sociale comparée*, Paris, Seuil, 2001 et Jacques DUGAST, *La Vie culturelle en Europe au tournant des XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Presses universitaires de France, 2001.

20. On peut considérer la Première Guerre mondiale comme « l'événement matriciel du xx^e siècle ». Voir Stéphane AUDOIN-ROUZEAU et Annette BECKER, *14-18, retrouver la Guerre*, Paris, Gallimard, 2000, p. 17.

21. Cécile DAUPHIN, « Les correspondances comme objet historique. Un travail sur les limites », *Sociétés et représentations*, 2002/1, p. 48.

l'analyse logique, l'esprit de géométrie : l'incommunicabilité de l'existence ou de l'expérience individuelles, la particularité de la vie domestique, la singularité ultime d'une personne (ou, par analogie, d'une chose) ; puis, par extension, l'art qui représente la vie intérieure et privée ou, par métonymie, l'atmosphère qui en favorise l'épanouissement²².

L'amitié intime ou « amitié cultivée dans le particulier²³ » constitue l'une des formes que prend le privé moderne, par opposition aux « amitiés de groupes » entretenues au sein des « appartenances sociales et professionnelles de l'âge moderne²⁴ » (milieux politiques ou aristocratiques, communautés religieuses, confréries, corps savants, par exemple). Elle n'exclut pas pour autant l'amitié qui rassemble un cercle électif au sein duquel les membres peuvent avoir des positions sociales très différentes et provenir d'horizons divers²⁵. Recherche d'une intersubjectivité euphorique, ce type d'amitié est une des relations permettant – idéalement – la coïncidence avec le moi véritable dans le retranchement du public et du profane. Cette pratique, qui tend aussi à prendre progressivement la forme d'un sentiment, se traduit dans les correspondances privées par un nouveau « code intime de l'amitié²⁶ ». En rupture avec les « formules cérémonieuses de la civilité²⁷ » apparaissent en effet, au XVIII^e siècle, des marques de familiarité absentes des échanges épistolaires des siècles précédents. Parallèlement à la « montée en puissance du registre sentimental²⁸ » qui s'explique sous l'effet de la valorisation

22. Daniel MADELÉNAT, *L'Intimisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1989, p. 24.

23. Roger CHARTIER, « Formes de la privatisation », in *Histoire de la vie privée*, t. 3, *op. cit.*, p. 161.

24. Orest RANUM, « Les refuges de l'intimité », in *Histoire de la vie privée*, t. 3, *op. cit.*, p. 255.

L'époque moderne, au sens où l'entendent traditionnellement les historiens, couvre une période qui s'étend de la fin du Moyen Âge à la veille de la Révolution française. Voir Jürgen HABERMAS, *Le Discours philosophique de la modernité*, *op. cit.*, p. 6-8.

25. Marie-Claire HOOK-DEMARLE a brillamment montré comment une correspondance amicale peut avoir des destinataires multiples réunis en réseaux, tout particulièrement en périodes d'instabilité politique, de crises nationales et internationales. Ainsi, lors de la décennie révolutionnaire et à l'ère napoléonienne, « l'épistolaire bascule [...] vers une expression publique concernant une pluralité de personnes le plus souvent disséminées dans un espace aux dimensions européennes [...] Cela tient pour une part au fait que les formes classiques des récits de voyages, souvent à finalité pédagogique, peinent à rendre compte de la réalité et que la fugacité des changements de l'histoire demande à être saisie autrement dans l'immédiat », *L'Europe des lettres. Réseaux épistolaires et construction de l'espace européen*, Paris, Albin Michel, 2008, p. 29.

26. Anne VINCENT-BUFFAULT, *L'Exercice de l'amitié...*, *op. cit.*, p. 20.

27. *Ibid.*, p. 22.

28. *Ibid.*, p. 23.

des émotions et de la quête de l'intensité²⁹, s'observent aussi, dans les lettres entre amis, « une rhétorique de la sensibilité et de l'attachement³⁰ » et une « théâtralisation du lien électif³¹ ». Comme l'explique Roger Chartier, l'avènement du privé trouve en effet à s'éclairer à partir de l'opposition entre civilité et intimité :

Les prescriptions énoncées par les textes nombreux qui entendent régler les conduites sociales s'opposent en effet terme à terme aux mouvements des cœurs et des corps en leurs intimes passions. L'espace gouverné par la civilité est celui de l'existence collective [...] du rituel social en son entier dont les normes obligées doivent contraindre tous les individus. [...] La civilité est donc, avant tout, un art toujours contrôlé de la représentation de soi pour les autres, une manière strictement réglée de montrer l'identité que l'on désire se voir reconnue. Dans la solitude ou l'intimité avec l'autre, ces disciplines n'ont plus cours, et les épanchements les plus impudiques, les émotions les plus extrêmes peuvent submerger l'être tout entier³².

On ne s'étonnera donc pas que, dans le cadre d'une esthétique du naturel, la scénographie de la lettre amicale serve aussi les projets d'écriture de soi, comme l'illustre de manière emblématique l'exemple des *Souvenirs* (1835-1837) d'Élisabeth Vigée-Le Brun. La première partie de ses mémoires, dans laquelle l'écrivaine retrace la période de sa vie qui précède la Révolution, prend la forme de douze lettres adressées à la princesse Kourakine³³. Puis, lorsqu'elle relate en neuf lettres son « Voyage en Suisse en 1808 et 1809 », Vigée-Le Brun élit pour correspondante la comtesse Potocka³⁴. Si l'ancienne portraitiste de la reine Marie-Antoinette s'est effectivement liée d'amitié avec ces aristocrates russe et polonaise qu'elle a rencontrées lors de ses années d'émigration, les sections de ses mémoires qui adoptent les codes de la lettre d'amitié n'en constituent pas moins une correspondance feinte. Comme l'explique Geneviève Haroche-Bouzinac, le moule de l'amitié épistolaire « présente des caractéristiques qui facilitent la narration de

29. Voir Michel DELON, « L'éveil de l'âme sensible », in Alain CORBIN (dir.), *Histoire des émotions*, t. 2. *Des Lumières à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2016, p. 15-56.

30. Anne VINCENT-BUFFAULT, *L'Exercice de l'amitié...*, op. cit., p. 26.

31. *Ibid.*

32. Roger CHARTIER, « Formes de la privatisation », art. cité, p. 161-163.

33. L'incipit de cette première partie (qui coïncide avec celui des *Souvenirs*) est le suivant : « Ma bien bonne amie, vous me demandez avec tant d'insistances de vous écrire mes souvenirs, que je me décide à vous satisfaire », Élisabeth VIGÉE-LE BRUN, *Souvenirs*, Paris, Honoré Champion, 2015, p. 125.

34. Inséré dans la troisième partie des mémoires, le « Voyage en Suisse » s'ouvre de la sorte : « Puisque vous le voulez, chère Madame, je vais causer avec vous de mes courses pittoresques en Suisse, où bien souvent je vous ai promenée en idée; mes récits et mes descriptions seront simples comme la nature; je n'ose pas vous en garantir l'intérêt, mais j'ose vous garantir leur vérité », *ibid.*, p. 699.

soi³⁵ », et plus particulièrement la relation de la vie privée selon « une tonalité personnelle³⁶ » et un style familier (entendu au sens de style moyen)³⁷. L'adresse à « une interlocutrice dont la bienveillance est acquise³⁸ » justifie les confidences et facilite aussi les développements à connotations judiciaire et réparatrice face à ce qui est présenté par la narratrice comme des calomnies dont son image publique a souffert³⁹. Dans le cas de la publication d'une correspondance amicale feinte – tout comme peut-être, dans une moindre mesure, dans celui de la correspondance entre écrivains⁴⁰ ou artistes –, une tension plus forte entre moi intime et moi social⁴¹ peut être relevée, la question de l'*ethos* se posant néanmoins pour toute correspondance, aussi intime soit-elle.

Au XIX^e siècle, le lien amical est davantage perçu et pensé comme un refuge pour l'individu face à l'hostilité supposée du reste du monde et aux insuffisances ou inadaptations de la société. Les correspondances amicales offrent donc à la fois la possibilité d'affirmer une altérité constitutive chère à la sensibilité romantique et de « se former [...] dans un commun parcours de perfectionnement moral et intellectuel⁴² ». En outre, comme l'explique Anne Vincent-Buffault, « les amitiés littéraires participent de l'autonomisation de la sphère esthétique que la rupture révolutionnaire a favorisée, ce qui redouble le contraste entre intimité et inconnu⁴³ ». L'intimisme qui s'épanouit et connaît son apogée au XIX^e siècle est aussi une des « réactions de la bourgeoisie à la société industrielle de masse qui engendre la ressemblance et la promiscuité », entraînant le repli dans une « enclave

35. Geneviève HAROCHE-BOUZINAC, « Introduction », in Élisabeth VIGÉE-LE BRUN, *Souvenirs*, *op. cit.*, p. 15.

36. *Ibid.*, p. 16.

37. *Ibid.* Vigée-Le Brun s'est expliquée à Aimé-Martin sur la cohérence entre moule épistolaire et choix stylistique : « Vous n'y verrez ni style, ni phrase, ni période. Je trace seulement les faits avec simplicité et vérité, comme on écrit une lettre à son amie. » Stendhal procède de même dans *La Vie d'Henri Brulard* : « [...] j'écris ceci sans mentir j'espère, sans me faire illusion, avec plaisir comme une lettre à un ami. » Ces deux références sont citées par Geneviève HAROCHE-BOUZINAC à cette même page.

38. *Ibid.*, p. 17.

39. « chère amie, parce que vous avez exigé que je vous dise tout [...] », Élisabeth VIGÉE-LE BRUN, *Souvenirs*, *op. cit.*, p. 162.

40. Nous renvoyons à ce sujet au riche ouvrage collectif suivant : Régine BATTISTON, Nikol DZIUB et Augustin VOEGELE (dir.), *Amitiés vives. Littérature et amitié dans les correspondances d'écrivains*, Éditions et Presses universitaires de Reims, 2022. Notre ouvrage, on le verra, en propose également des exemples.

41. *Ibid.*, p. 5.

42. Anne VINCENT-BUFFAULT, *L'Exercice de l'amitié...*, *op. cit.*, p. 52.

43. *Ibid.*, p. 51.

sentimentalisée et une quotidienneté sacralisée⁴⁴ ». Mais il se dissout à l'aube du xx^e siècle lorsque se conjuguent les bouleversements scientifiques, techniques, esthétiques (avec la succession des avant-gardes) et les crises politiques conduisant au déclenchement de la Première Guerre mondiale. Le « choc brutal de la barbarie européenne du xx^e siècle » provoque « l'épuisement du paradigme de la civilisation », entachant de soupçon le « modèle européen classique de culture⁴⁵ ». S'effondrent un certain nombre de repères qui conduisent à de nouvelles problématiques d'un sujet découvrant, notamment sous l'effet de l'apparition de la psychanalyse, qu'il échappe à lui-même. À l'accès au moi véritable et au partage sincère que promettaient les correspondances amicales des deux siècles précédents peuvent dès lors succéder les vertiges et les hantises de la scission. La supposée hostilité sociale à laquelle échapper par l'intime a désormais cédé la place, face au mobilisme généralisé induit tant par les théories de Darwin que celles de Freud, à la découverte en soi d'un « étranger-ennemi installé au cœur de la forteresse (la libido, l'impersonnel, l'instinct)⁴⁶ ». En parallèle, si les échanges épistolaires sont loin de disparaître⁴⁷, ils se voient néanmoins progressivement concurrencés par la montée en puissance d'autres moyens de communication.

La lettre d'amitié à l'épreuve de la matérialité et des événements historiques : l'exemple d'une correspondance franco-anglaise (1802-1825)

Les distances, les aléas de l'acheminement, les conflits internationaux – dans le cas des correspondances transfrontalières – fragilisent fortement les amitiés épistolaires ; les lettres non parvenues nourrissent les reproches de négligence et peuvent provoquer des malentendus et des brouilles dont le degré de gravité ressenti se mesure à l'aune de l'intensité du sentiment amical. L'exemple des intermittences produites par les circonstances matérielles et historiques sur la correspondance échangée sur deux décennies (1802-1825) par Stéphanie-Félicité de

44. Daniel MADELÉNAT, *L'Intimisme*, op. cit., p. 50.

45. Michel TREBITSCH, « La crise de la conscience européenne avant 1914 », in Stéphane AUDOIN-ROUZEAU et Jean-Jacques BECKER (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, t. 1, Bayard, 2004, rééd. Perrin, 2012, p. 34.

46. Daniel MADELÉNAT, *L'Intimisme*, op. cit., p. 55.

47. Les historiens ont montré combien la correspondance privée atteignit un volume sans précédent pendant la Grande Guerre. Voir, par exemple, Sylvie HOUSIEL, *Dire la guerre. Le discours épistolaire des combattants français de 14-18*, Limoges, Lambert-Lucas, 2014.

Genlis et Margaret Chinnery (1764-1840), une de ses admiratrices anglaises, nous semble particulièrement emblématique à ce sujet.

En août 1802, M^{me} de Genlis, revenue depuis peu d'émigration, fait la connaissance, peut-être par le violoniste et compositeur Giovanni Battista Viotti, de Mrs Chinnery, qui séjourne en France accompagnée de son mari et de leurs enfants. La Britannique était de longue date une fervente lectrice de l'œuvre de la comtesse dont elle mit en application, à Gillwell Park, dans l'Essex, les méthodes éducatives exposées dans *Adèle et Théodore*. Les sentiments amicaux très rapidement développés transparaissent dans les lettres qu'échangent, à Paris et en France, les deux correspondantes. La première lettre de septembre 1802 qu'adresse Chinnery à Genlis exprime l'enthousiasme et la reconnaissance, multipliant selon les codes du temps les marques d'affectivité et les superlatifs :

Ah! Madame, quelle joie! quel bonheur! votre lettre que je relirai mille fois et que je garderai toute ma vie, vos charmants ouvrages! en vérité la tête nous tourne à ma fille et à moi; – j'étais bien sure que l'on ne pouvoit pas vous connoitre sans devenir meilleur et sans être plus heureux. [...] Permettez vous Madame que je vous embrasse? – c'est bien du fond de l'ame et très tendrement⁴⁸.

L'expression de l'amitié prend vite les contours d'une relation mère/fille. Évoquant son « livre favori, *Adèle et Théodore* », Chinnery indique :

C'est là que ma chere et charmante amie m'a parlé pour la première fois!... j'avois seize ans, j'étais sans mere et sans guide, ignorante, mal élevée, – < j'ai dévoré > on m'a prêté ce livre, je l'ai dévoré et j'ai rendu graces à Dieu toute ma vie de cette preuve de bonté. Depuis ce temps j'ecoute sa voix avec une extreme veneration, et je sens avec delice que je lui dois une reconnaissance sans borne⁴⁹.

En réponse, Genlis clôt sa lettre de la sorte : « vous m'avez permis de vous embrasser maternellement⁵⁰ ». La correspondance suivie dont on dispose pour les derniers mois de l'année 1802 permet de prendre la mesure de l'événement que constitue pour chacune des épistolières la rencontre de l'autre et la vitesse à laquelle ce nouveau lien atteint un « point d'incandescence⁵¹ ». « Votre amitié donne à mon existence un nouvel intérêt, j'y pense en me réveillant tous les matins et avec une

48. Mrs Chinnery to M^{me} de Genlis, septembre 1802, *The Unpublished Correspondence of Mme de Genlis and Margaret Chinnery and Related Documents in Chinnery Family Papers*, edited by Denise Yim, Oxford, Voltaire Foundation, 2003, p. 64. Nous respectons la graphie des autrices.

49. Mrs Chinnery to M^{me} de Genlis, septembre 1802, *ibid.*, p. 66.

50. M^{me} de Genlis à Mrs Chinnery, octobre 1802, *ibid.*, p. 68.

51. Sophie JANKÉLÉVITCH et Bertrand OGILVIE (dir.), *L'Amitié*, op. cit., p. 7.

douceur inexprimable⁵² », écrit Chinnery. Le moment de la séparation, quelque peu adouci par la perspective de retrouvailles programmées l'année suivante sur le sol britannique (« Au mois de Juin de l'année prochaine je serai parfaitement heureuse! – vous serez sous notre toit, – tous les jours je vous veraï et je vous entendrai⁵³ »), conduit Genlis à écrire une lettre aux accents désespérés :

Chère amie, mon cœur est à vous et vous suivra... je crois avoir fait un rêve! est il possible que j'aie connu si tard la plus intéressante personne qui existe! je voudrais vous aimer depuis votre enfance. Vous m'avez fait verser bien des larmes depuis que je vous connois. Que de pensées que de sentiments vous avez ranimé dans ce pauvre cœur ballotté, tourmenté, et qui fut si souvent déçu! Grand Dieu quand j'ai tant souffert vous existiez avec votre cœur et votre raison, vous auriez pu me plaindre, et vous partés, et quand je pense au bonheur inexprimable que j'aurais à vous revoir j'ose à peine l'espérer. Depuis 15 mortelles années je n'ai pas éprouvé un moment de véritable bonheur, excepté celui de vous connoitre, tous les autres ont été si cruellement mélangés de peines amères ou déchirantes! [...]

Soyés toujours heureuse chère et tendre amie, soyés sure que je m'occuperai de vous dans tous les instants de ma vie [...] puisse je faire l'année prochaine la route que vous allés parcourir. Avec quel transport je vous reverai⁵⁴!

Traduite notamment par les modalités hyperboliques et intensives, la plainte prend la forme de l'aveu dans une exposition très intime du moi. Le sentiment de plénitude éprouvé par cette nouvelle amitié est proche de l'expression de l'amour, nous rappelant, si besoin en était, les limites parfois frêles entre ces deux sentiments⁵⁵.

La rupture de la Paix d'Amiens rend toutefois impossibles les retrouvailles des deux amies prévues en juin 1803. De plus, la reprise du conflit entre la France et la Grande-Bretagne, puis le blocus continental mis en place par l'Empereur Napoléon entravent les échanges épistolaires entre les deux correspondantes. Afin de tenter de communiquer, Genlis et Chinnery développent néanmoins diverses stratégies visant à contourner les obstacles matériels. La première prend la forme de l'« Épître dédicatoire à Madame Chinnery » qu'intègre la comtesse dans son ouvrage intitulé *Madame de Maintenon*⁵⁶ publié en 1806. Ce seuil péritextuel

52. Mrs Chinnery to M^{me} de Genlis, octobre 1802, *The Unpublished Correspondence of Mme de Genlis and Margaret Chinnery...*, *op. cit.*, p. 70.

53. *Ibid.*

54. M^{me} de Genlis to Mrs Chinnery, octobre 1802, *ibid.*, p. 75-76.

55. Dans l'*Éthique à Nicomaque*, Aristote développe une théorie de la *philia*, terme qui recouvre les acceptions d'affection, d'amour et d'amitié. Voir Maurice DAUMAS (dir.), *L'Amitié dans les écrits du for privé et les correspondances...*, *op. cit.*, p. 12.

56. L'ouvrage était disponible chez certains libraires londoniens. Le *Monthly Review* en fit un compte rendu dans sa livraison de mai-août 1806. Voir Denise YIM, « General introduction », *The Unpublished Correspondence of Mme de Genlis and Margaret Chinnery...*, *op. cit.*, p. 42-43.

s'ouvre par « Mon amie, je sais que depuis deux ans vous n'avez reçu aucune de mes lettres, du moins celle-ci vous parviendra. Vous y verrez que mes sentiments pour vous sont invariables comme l'estime et l'admiration qui les ont formés », et se clôt par la formule : « Recevez, mon amie, avec l'indulgence de l'amitié, cet hommage du plus tendre attachement ; et puissé-je n'être pas oubliée à Gillwell-House⁵⁷!... » La seconde stratégie consiste à confier les lettres, ainsi que d'éventuels objets, à des particuliers de confiance, transitant notamment par la Hollande. Ainsi peut-on lire sous la plume de Genlis, en septembre 1807 : « Bonsoir mon incomparable amie, trouvez donc le moyen de me faire passer une lettre, il y a toujours quelques occasions ou quelques moyens. Je n'ai pas reçu une seule réponse de vous [...]»⁵⁸. » Un mois plus tard, la plainte tend au reproche :

Quoi, chère amie, pas un mot de vous [...] et voici plus de douze lettres que je vous écris [...] Cependant il passe des lettres j'en ai reçu une il y a 15 jours [...] j'en ai reçu une ces jours cy de Pamela [Lady Fitzgerald, sa fille adoptive] à 24 jours de datte [...] et depuis trois mortels mois pas un mot de ce cher Gillwell, où ma pensée et mon cœur sont si souvent ! – si vous saviés comme cela m'afflige!⁵⁹

Plusieurs des lettres qui suivent montrent combien l'épistolaire peut se muer en « une sorte de tribunal de l'amitié⁶⁰ ».

Si Genlis écrit autant, si ses reproches se font toujours plus pressants, c'est que son intérêt personnel est profondément engagé et qu'une question l'obsède. En effet, s'obstinant à vouloir qu'il y fasse une lucrative carrière de concertiste, elle a envoyé en Angleterre Casimir Baecker, le protégé qu'elle a recueilli en Prusse à la fin de son émigration, en le plaçant sous la protection des Chinnery afin de le préserver des potentielles influences pernicieuses de la vie londonienne. Mais, peu désireux de répondre aux vœux d'une mère adoptive qui manifeste fréquemment à son égard une coupable indulgence, Casimir n'eut pas, semble-t-il, un comportement irréprochable et causa bien de l'embarras aux Chinnery. Il est aussi la cause d'une brouille de plus de dix ans entre les épistolières⁶¹. Même si Genlis

57. Cité dans *The Unpublished Correspondence of Mme de Genlis and Margaret Chinnery...*, *op. cit.*, p. 90.

58. M^{me} de Genlis to Mrs Chinnery, 5 septembre 1807, *ibid.*, p. 114.

59. M^{me} de Genlis to Mrs Chinnery, 23 octobre 1807, *ibid.*, p. 115.

60. Régine BATTISTON, Nikol DZIUB et Augustin VOEGELE (dir.), *Amitiés vives...*, *op. cit.*, p. 19.

61. Il égara un manuscrit de Genlis que celle-ci accusa publiquement Margaret Chinnery d'avoir perdu dans un passage de ses mémoires : « [Casimir], à qui je l'avais fait lire me demanda en grâce de le lui prêter : lorsqu'il alla en Angleterre, il le confia à M^{me} Chinnery, qui le perdit, et qui, par conséquent, n'a pu le lui rendre. » Voir *Mémoires inédits de madame la comtesse de Genlis sur le Dix-huitième siècle et la Révolution française*, t. 3, Paris, Ladvocat, 1835, p. 198.

peut paraître plus d'une fois bien égoïste dans une série de lettres de 1814⁶² où elle demande constamment mille services à une correspondante par ailleurs frappée de deuils et de revers de fortune, il n'en reste pas moins que certaines missives ont bel et bien été perdues en raison de la cessation des services de poste entre les deux nations en guerre.

Compliquée par les difficultés de communication, l'affaire du manuscrit égaré devait provoquer un refroidissement notable des relations amicales. L'adresse (« Madame⁶³ »), les salutations (« J'ai l'honneur d'être, Madame, votre très humble et obéissante Servante⁶⁴ ») de la lettre de Margaret Chinnery à Genlis datant de 1825 en témoignent, tout comme le registre de la défense qui domine l'écriture. Une première justification renvoie au contexte matériel de la correspondance et à la perte probable de certaines des missives : « Cette lettre a eu le même sort que toutes celles que nous vous avons écrite [*sic*] depuis quelques années, c'est-à-dire qu'elle a resté [*sic*] sans réponse⁶⁵. » Suivent des rectifications relatives aux actes de Casimir, bilan par lequel l'épistolière entend se laver de l'accusation publiquement tenue par Genlis à son encontre dans le troisième tome de ses *Mémoires*. Enfin, Chinnery rappelle combien elle a pieusement conservé tous les présents de sa correspondante (de fait, elle en a aussi soigneusement gardé les lettres⁶⁶) avant de terminer, non sans nostalgie, par l'évocation du bonheur ressenti lors de la rencontre de 1802 :

[...] vous m'avez porté un coup d'autant plus accablant que ne désirant plus que la solitude et le silence, je me trouve obligée de répondre à mille lettres et mille interrogations au sujet de cet article de vos Mémoires. Mes sentiments pour vous depuis l'âge de quinze ans et les soins que je prenois pour celui qui vous est si cher [Casimir] sont universellement connus à Londres, – < on me propose de publier une réfutation, mais j'aime mieux souffrir de l'injustice, et me taire! >
 Dans le Ciel, Madame, vous me verrez telle que vous m'avez vue dans l'heureuse année de 1802, vous serez convaincue alors que ce que vous dites de moi dans le

62. La correspondance conservée s'interrompt après 1808 et reprend en 1814.

63. Mrs Chinnery to M^{me} de Genlis, 1^{er} juillet 1825, *The Unpublished Correspondence of Mme de Genlis and Margaret Chinnery...*, *op. cit.*, p. 138.

64. *Ibid.*, p. 144.

65. *Ibid.*, p. 138.

66. Elles furent retrouvées en 1996 dans un ensemble de documents concernant la famille Chinnery. Voir Denise YIM, « Editor's introduction », *The Unpublished Correspondence of Mme de Genlis and Margaret Chinnery...*, *op. cit.*, p. 1-5. Les lettres envoyées par Mrs Chinnery à M^{me} de Genlis sont conservées à la Fisher Library de l'université de Sydney.

3^e Volume de vos Mémoires est injuste et qu'il n'a pas existé pour vous dans ce bas monde de cœur plus dévoué et constant que le mien⁶⁷.

La longueur de la missive, l'avalanche de précisions et de justifications sont à la mesure de la blessure ressentie et de l'intensité d'un sentiment venu, semble-t-il, illuminer la vie de l'épistolière britannique en 1802, lui donner une saveur et une profondeur nouvelles. Mais, en dépit de la déception éprouvée, l'amitié passée lui reste chère⁶⁸.

La conservation par Chinnery de toutes les lettres de Genlis qui lui sont parvenues, les annotations qu'à différentes époques elle a apposées en leurs marges montrent combien ces lettres lui furent précieuses et attestent d'une fidélité à la relation entretenue et aux sentiments initiaux que celle-ci généra⁶⁹. On le voit, le véhicule chargé d'entretenir l'amitié qu'est la correspondance est un support bien frêle, exposé à de nombreux aléas. Au regard de sa fragilité, notamment en période de troubles, les attentes à son égard peuvent paraître disproportionnées. Mais tout manquement, toute perte n'en menacent pourtant pas moins une relation interpersonnelle élective qui peut se montrer aussi exigeante que l'amour. Même en contexte de guerre, la correspondance entre Genlis et Chinnery en témoigne, l'échange épistolaire reste souvent « le lieu d'une mise au point de l'amitié⁷⁰ », voire d'une « lutte constante⁷¹ » pour maintenir ce qui est à la fois une pratique de sociabilité et un sentiment.

Deux siècles d'amitiés épistolaires

Les contributions de cet ouvrage sont organisées chronologiquement et permettent, au fil des XVIII^e et XIX^e siècles, de distinguer des modèles originaux d'amitié épistolaire, tant il est vrai qu'il existe autant de types d'expression de l'amitié par lettre qu'il existe de correspondants. Les textes s'appuient tantôt sur

67. Mrs Chinnery to M^{me} de Genlis, 1^{er} juillet 1825, *The Unpublished Correspondence of Mme de Genlis and Margaret Chinnery...*, *op. cit.*, p. 143-144.

68. Les deux amies se revirent en 1825. Genlis atteste publiquement de cette amitié renouée : « Mon ancienne amie angloise, madame Chinnery, est venue me faire deux visites ; j'ai retrouvé en elle les mêmes agréments et la même amitié ; j'ai dit, dans ces Mémoires, qu'elle avoit perdu un petit manuscrit de moi, qui lui avoit été confié ; je l'ai cru sur un malentendu, qui n'est la faute de personne, et qui fut causé par plusieurs lettres perdues », *Mémoires inédits...*, t. 8, *op. cit.*, p. 26.

69. On peut aussi mesurer cette amitié à l'aune du portrait que Chinnery commanda à É. Vigée-Le Brun qui la représenta en 1803, tenant entre ses mains un manuscrit de Genlis.

70. Régine BATTISTON, Nikol DZIUB et Augustin VOEGELE (dir.), *Amitiés vives...*, *op. cit.*, p. 11.

71. *Ibid.*

des correspondances manuscrites (conservées aux Archives nationales de Kew en Angleterre, à l'Institut de France ou à la British Library de Londres) ou publiées, ce qui pose aussi la question de la prise en compte, par l'épistolier qui exprime ses sentiments, d'un lectorat unique, intime, ou pluriel⁷².

Dans la première contribution, Mascha Hansen démontre comment la question de l'amitié se pose également au sein même du couple, à partir des lettres de Frances Boscawen et d'Hester Pitt. Femme d'amiral, la première entretient avec son époux des relations d'amitié conjugale qui se manifestent, le plus souvent à distance, dans des lettres où la conversation implique tantôt quelques travestissements de la réalité, mais plus souvent encore des échanges littéraires portant sur des lectures ou accompagnant des envois de livres. Dans les dernières années de leur vie commune, Frances Boscawen prodigue aussi des avis politiques à son époux. C'est ainsi que se définit une amitié épistolaire conjugale qui n'exclut pas des propos parfois intimes.

Les deux contributions suivantes sont consacrées à Horace Walpole, homme politique, auteur du *Château d'Otrante* (1764), théoricien de l'art, qui fut l'un des épistoliers britanniques les plus prolifiques de son siècle. Isabelle Le Pape s'interroge sur la manière dont la réflexion théorique sur les jardins, au XVIII^e siècle, se construit au fil des liens d'amitiés qu'il développe de part et d'autre de la Manche. L'amitié épistolaire qu'entretiennent Horace Walpole et M^{me} du Deffand de 1765 à 1780 devient métaphore, selon Marianne Charrier-Vozel, du lien qui unit la France et l'Angleterre à l'époque. Fondée à la fois sur la francophilie de Walpole et sur l'anglomanie de M^{me} du Deffand, la correspondance permet aussi de renseigner chacun des deux correspondants sur la situation politique et diplomatique de part et d'autre de la Manche, ce qui importe d'autant plus en temps de conflit entre les deux pays. À l'heure où les deux nations s'affrontent sur le continent américain, l'amitié épistolaire triomphe et fournit un modèle d'harmonie et de paix dont devraient s'inspirer les deux pays ennemis.

La question de la métaphore amicale entre nations se prolonge dans la contribution où Sabrina Juillet-Garzon aborde la question de l'amitié qui transparait dans des lettres manuscrites anglaises commentant l'état de la récente union de l'Écosse à l'Angleterre en 1707. Elle montre que si les habitants des Highlands étaient perçus de manière très négative par les Anglais, en raison de la distance avec

72. De très nombreuses études portent sur cet aspect de l'écriture épistolaire. Voir, par exemple, Janet GURKIN ALTMAN, *Epistolarity. Approaches to a Form*, Columbus, Ohio University Press, 1961 ; Marie-Claire GRASSI, *Lire l'épistolaire*, Paris, Armand Colin, 2005 ; Françoise SIMONET-TENANT, « Aperçu historique de l'écriture épistolaire : du social à l'intime », in *Le français aujourd'hui* 2004/4 (n° 147), p. 35-42.

l'Angleterre mais aussi de leurs pratiques culturelles et religieuses, toute une frange de la population écossaise était, en revanche, perçue comme l'amie des Anglais.

Les quatre âges de l'homme et de l'écrivain sélectionnés par Adnana Sava dans la correspondance amicale de Samuel Richardson, considéré comme un des pères du roman anglais, permettent de mettre en lumière la manière dont l'épistolier puis le romancier se met en scène aux yeux de ses correspondants, à grand renfort de figures stylistiques, tantôt jouant la corde des sentiments, tantôt celle de la dramatisation excessive, mettant faussement en avant une prétendue impudeur.

Les deux contributions suivantes portent sur la période révolutionnaire. Véronique Léonard-Roques démontre comment les *Letters Written in France in the Summer 1790 to a Friend in England* de l'autrice anglaise Helen Maria Williams jouent des codes de l'écriture épistolaire pour transposer les liens amicaux de la lettre à la relation tendue qui se développe entre la France et l'Angleterre au moment de la Révolution française. Les *Letters* visent à éduquer le lectorat anglais aux valeurs de liberté, de fraternité et de citoyenneté universelles qui étaient celles des radicaux britanniques de l'époque. Comme le montre Kimberley Page-Jones, les échanges épistolaires de Rachel Charlotte Biggs au cours des années 1792-1821 mettent également l'amitié au cœur des tensions politiques, de la Révolution française au retour des Bourbons. S'y nouent les enjeux d'une écriture de soi qui inclut l'insertion d'une forme d'héroïsme féminin dans l'idéologie conservatrice en voie de définition : l'amitié devient patriote, la figure intime de l'épistolière s'efface au profit de la collectivité, les liens amicaux se mesurent à l'aune des convictions politiques, l'amour se transpose en idolâtrie. Biggs joue de son insertion dans les réseaux épistolaires pour montrer que la sincérité de l'engagement politique qu'elle porte à son pays vaut mieux que l'affection volatile de la France postrévolutionnaire.

Assez logiquement, le propos reste politique alors que débute le XIX^e siècle. Laetitia Saintes montre comment la correspondance amicale de Germaine de Staël, à l'époque de son exil hors de France (1810-1814), devient le lieu de partage de sentiments intimes, mais aussi d'expression de convictions politiques fortes (opposition à Napoléon Bonaparte, soutien de Bernadotte de Suède) et de promotion d'une œuvre littéraire plus vaste et ambitieuse.

L'analyse, par Jeremy Elprin, des dernières lettres de la correspondance du poète anglais John Keats, qui meurt en 1821, met en lumière l'importance d'un réseau d'amis qui déconstruit l'image du génie solitaire au profit d'un discours épistolaire polyphonique de l'amitié. Celui-ci inclut les lettres du poète pour qui une missive amicale constituait toujours un « surcroît d'amitié », qui jouait avec les formules conclusives au moment de mettre un terme à une lettre ou d'y ajouter

un post-scriptum, mais aussi celles de plusieurs de ses amis, soucieux de prolonger la rhétorique collective de l'amitié par-delà la mort du poète romantique.

Consacrés au grand épistolier que fut Flaubert, les deux contributions suivantes montrent les possibles fluctuations de l'amitié épistolaire. L'étude de l'évolution des liens affectifs des correspondances de Gustave Flaubert et d'Ernest Feydeau qu'examine Catherine Thomas s'inscrit dans les amitiés louées au sein de cercles esthétiques, en l'occurrence sous le patronage de Théophile Gautier. Les lettres des deux auteurs témoignent d'une amitié issue de leur proximité intellectuelle et de leur sens esthétique, mais cèdent la place, dans la durée, à des déséquilibres et à une lassitude confirmés par des tensions sous-jacentes dues au succès littéraire supérieur de Flaubert. Thierry Poyet aborde une autre correspondance amicale de Flaubert, celle, singulière, entretenue pendant plus de vingt ans avec Marie-Sophie Leroyer de Chantepie, une femme plus âgée que lui, à qui l'auteur commence par prodiguer des conseils en matière de littérature, puis confie ses sentiments intimes sur la solitude, la politique ou la poétique. Pour autant, le dialogue épistolaire se déplace peu à peu en prétexte de la réalisation, pour Flaubert, de sa propre image d'artiste, qui n'a pas besoin d'amis pour exister.

Lorsque Jean-Charles Perquin étudie les lettres de la correspondance des poètes britanniques Elizabeth Barrett et de Robert Browning, il pose la question de la tension qui sous-tend les rapports amicaux entre un homme et une femme soucieux du verbe et de sa polysémie : où se trouve la frontière entre l'amitié de deux poètes qui échangent sur la littérature et l'amour qui naît peut-être dans leurs entrevues physiques, dans leurs échanges critiques sur le père de la poétesse, dans leurs projets de séjour commun en Italie ?

Enfin, Yann Mortelette examine les liens d'amitié qui se nouent et se déploient durant près de vingt années (1886-1905) entre le poète parnassien José-Maria de Heredia et le poète symboliste Henri de Régnier. Bien qu'issus de générations et de mouvements différents, les deux hommes échangent des poèmes, partagent leurs avis sur la littérature, discutent des questions de métier. Le poète académicien aide le débutant à placer ses œuvres dans les revues, tous deux se rendent de multiples services. La dimension affective se mêle rapidement à l'amour de la poésie.



À l'issue de ce parcours à travers deux siècles d'amitiés épistolaires françaises et/ou britanniques, on verra combien le véhicule de la correspondance se fait le reflet privilégié des tensions et des ambiguïtés qui habitent une pratique sociale affective au moment même où celle-ci s'engage dans un mouvement accru de privatisation.

Mais l'amitié intime ne signifie pas pour autant l'exclusivité relationnelle ou la fin des correspondances à destinataires multiples : alors même que l'intimisme tend à connaître son apogée, les échanges épistolaires peuvent continuer à cultiver un discours polyphonique au sein d'un cercle électif. En outre, la pratique codifiée de la correspondance peut particulièrement venir brouiller les frontières et les limites entre amitié et amour, montrant la proximité de deux sentiments qui relèvent du spectre sémantique de la *philia* antique. Dans les échanges épistolaires inscrits dans la (longue) durée, le temps est également un révélateur de la possible asymétrie des relations entre amis, que l'on observe des différences d'évolution en termes de positions sociales et de reconnaissance extérieure, ou que se présentent des cas dans lesquels l'intérêt personnel, les questions d'ego ou d'*ethos* en viennent à l'emporter (chez les créateurs, en particulier). Mais, dans la période de bouleversements historiques considérée, les correspondances amicales peuvent aussi avoir raison des idéologies dominantes et des tensions extérieures, des frontières politiques ou géographiques.

Si la lettre constitue un support et un vecteur fragiles, l'amitié quant à elle n'est jamais acquise. Si elle est traditionnellement louée ou idéalisée (n'est-elle pas proposée comme modèle lors de tensions politiques nationales ou internationales?), c'est qu'une telle relation nécessite d'être nourrie et entretenue au fil du temps et au gré des éventuels revers de position qui accompagnent une plus grande mobilité géographique et sociale. Elle demande des efforts, des concessions en matière d'égoïsme ou d'égotisme, le souci réel de l'autre et une grande bienveillance. Comme en témoignent certaines des correspondances amicales ici examinées, il est néanmoins des relations où ces principes et ces valeurs ont pu être développés.

Quelques indications bibliographiques sur *amitié* et/ou *correspondance*

- AGAMBEN Giorgio, *L'Amitié*, trad. de l'italien par M. Rueff, Paris, Payot et Rivages, 2007.
- BATTISTON Régine, DZIUB Nikol et VOEGELE Augustin (dir.), *Amitiés vives. Littérature et amitié dans les correspondances d'écrivains*, Reims, Éditions et Presses universitaires de Reims, 2022.
- BATTISTON Régine, DZIUB Nikol et VOEGELE Augustin (dir.), *Inimitiés dans les correspondances d'écrivains*, Reims, Éditions et Presses universitaires de Reims, 2023.
- BAUDIN Rodolphe, BERNARD-GRIFFITHS Simone, CROISILLE Christian et GRETCHANAÏA Elena (dir.), *Exil et épistolaire aux XVIII^e et XIX^e siècles. Des éditions aux inédits*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2007.
- BERKVENNS-STEVELINCK Christiane, BOTS Hans et HÄSELER Jens, *Les Grands intermédiaires culturels de la République des lettres : études de réseaux de correspondances du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2005.
- BERTHIER Philippe, *Amitiés d'écrivains : entre gens du métier*, Paris, Champion, 2021.
- CHARRIER-VOZELLE Marianne (dir.), *Le Rire des épistoliers*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021.
- CRINQUAND Sylvie et SERÉE-CHAUSSINAND Christelle (dir.), *Le Post-scriptum ou la rhétorique de l'ajout*, Lyon, Merry World, 2013.
- DAUMAS Maurice, *Des trésors d'amitié. De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Armand Colin, 2011.
- DAUMAS Maurice (dir.), *L'Amitié dans les écrits du for privé et les correspondances de la fin du Moyen Âge à 1914*, Pau, Presses de l'université de Pau, 2014.
- DIAZ Brigitte et SIESS Jürgen (dir.), *L'Épistolaire au féminin. Correspondances de femmes (XVIII^e-XX^e siècles)*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2006.
- FAVRET Mary A., *Romantic Correspondence: Women, Politics and the Fiction of Letters*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- GAVOILLE Élisabeth et GUILLAUMONT François (dir.), *Conflits et polémiques dans l'épistolaire*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2015.
- GLINOER Anthony, *La Querelle de la camaraderie littéraire*, Genève, Droz, 2008.
- GRASSI Marie-Claire, *Lire l'épistolaire*, Paris, Armand Colin, 2005.
- GURKIN ALTMAN Janet, *Epistolarity. Approaches to a Form*, Columbus, Ohio University Press, 1961.
- HAROCHE-BOUZINAC Geneviève, *L'Épistolaire*, Paris, Hachette, 1995.
- HOOCK-DEMARLE Marie-Claire, *L'Europe des Lettres. Réseaux épistolaires et construction de l'espace européen*, Paris, Albin Michel, 2008.
- JANKÉLÉVITCH Sophie et OGILVIE Bertrand (dir.), *L'Amitié*, Paris, Autrement, 2002.
- KELLER-PRIVAT Isabelle et SCHWERDTNER Karin (dir.), *La Lettre trace du voyage à l'époque moderne et contemporaine*, Paris, Presses universitaires de Paris-Nanterre, 2019.
- KERBRAT-ORRECHIONI Catherine, « L'interaction épistolaire », in Jürgen SIESS (dir.), *La Lettre entre réel et fiction*, Paris, SEDES, 1998.
- KERHERVÉ Alain et THOMAS-RIPAULT Catherine (dir.), *First Letters in the Eighteenth and Nineteenth Centuries*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2020.
- KNOPPER Françoise et FINK Wolfgang, *L'Art épistolaire entre civilité et civisme*, 2 volumes, *Cahiers d'Études germaniques*, n° 70 et 71, 2016.
- MAISONNEUVE Jean, *Psychologie de l'amitié*, Paris, Presses universitaires de France, 2018.
- OGILVIE Bertrand et JANKÉLÉVITCH Sophie (dir.), *L'Amitié*, Paris, Hachette, 2003.

- SAPIRO Gisèle, « Réseaux, institutions et champs », in Daphné de MARNEFFE et Benoît DENIS (dir.), *Les Réseaux littéraires*, Bruxelles, LE CRI/CIEL-ULB-Ug, 2006.
- SIMONET-TENANT Françoise, « Aperçu historique de l'écriture épistolaire : du social à l'intime », in *Le français aujourd'hui*, 2004/4, n° 147.
- SIMONET-TENANT Françoise, *Journal personnel et correspondance (1785-1939) ou les affinités électives*, Louvain, Académia Bruylant, 2009.
- VINCENT-BUFFAULT Anne, *L'Exercice de l'amitié : pour une histoire des pratiques amicales aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Seuil, 1995.
- WINTER Geneviève (dir.), *Écrire en temps de guerre : correspondances d'écrivains (1914-1919)*, Paris, Gallimard, 2014.